

Mythologie, Lyon, 1612 - X [36] : De Pallas

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[36\] : De Pallade](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[36\] : De Pallade](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[36\] : De Pallas](#) est une révision de ce document

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 05 : De Pallas](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - X [36] : De Pallas, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6720>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français
Paginationp. [1086]-[1087]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Pallas \(Athéna\)](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

par laquelle les ames des hommes montoient & descendoient, & celui du Capricorne, celle par où les Dieux en faisoient de mesme.

Des Dieux Penates.

ET pour faire conoistre aux hommes que tout l'Vniuers est gouverné par la prouidence de Dieu, & que tous nos affaires & desseings, en somme tout ce que nous possedons est incessamment en la protection & sauuegarde d'iceluy, veu que nous ne pouuons nulle part nous absenter de la presence de Dieu: ils ont imaginé non seulement que Lucine estoit tousiours prompte & appareillée pour assister aux femmes en travail d'enfant, & les deliurer de cette angouisse: mais aussi que les enfans n'estoient pas si tost nez, qu'ils auoient chacun leurs particuliers daemons qui les prenoient en leur defense & garantie pour tout le cours de leur vie. Cette opinion a duré iusques à maintenant, lesquels on nomme Anges, c'est à dire, messagers de Dieu: les phyliciens ont dict que tels estoient Iupiter, Iunon, Minerue, Veste, c'est à sçauoir, les vertus & facultez des elemens, desquels nous iouïssons incontinent après nostre naissance: lesquels Dieux auoient la reputation de prendre la charge des maisons particulieres, de tous leurs domestiques, & des villes en general. Les autres ne receuans pour Penates qu'Apollon & Neptun, reuiennent à ce mesme point, posans l'humour pour principe & matiere de l'œuvre de nature, & la chaleur, pour l'ouurier qui la met en œuvre & luy donne forme. car es choses de ce monde l'humour tient place de femelle, & la chaleur, de male. Les Lares estoient de mesme qualibre.

Du Genie.

LE Genie estoit vn Dæmon, non par lequel les hommes viuoient, ou qui fust tousiours prompt à les secourir en leurs affaires: mais bien celui qui leur fournissoit de bons conseils selon l'avis duquel ils cōformoient toutes leurs actions. Mais d'autant qu'ils assignoient aussi vn Genie particulier à beaucoup d'autres creatures, comme aux plantes & bestes qui n'ont que faire de conseil: il semble que l'avis de ceux qui pensent qu'on ait appellé Genie la vertu occulte des planetes qui cachément nous incite & pousse à l'appetit de generation, soit plus vray-semblable, comme de fait le mot de Genie vient d'engendrer. Ainsi doncques ils ont voulu montrer que tout l'estat de ce monde est gouverné par vne vertu celeste, & qu'il n'y a rien où la puissance de Dieu ne penetre.

De Pallas.

EN-après pour faire entendre qu'outre ce que la prouidēce & vertu de Dieu regit par sa sagesse tout l'Vniuers, il auoit aussi departi quel-

ti quelque partie de prudence aux hommes : comme ainsi soit qu'il aide & benit tousiours les diligens & sages, ils ont enseigné que la sagesse estoit chose tres-agreable à Dieu, & pour le mieux exprimer, ont dict qu'elle estoit fille de Iupiter sans mere, veu que Dieu seul est véritablement sage, & les hommes seulement par quelque semblance. Pour declarer la force de sagesse, ils l'ont introduite avec toute armee: d'autant que le sage ne s'estonne d'aucune iniure de fortune, & ne tiét conte de l'iniquité des hommes, ains surmonte toutes difficultez par conseil & patience, mettant toute son esperance en Dieu. Et par ce que le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur: ils ont dict qu'elle auoit defaict & mis en route les Geans, qui mesprisans & prefanans le seruice des Dieux immortels, s'estoient esleuez auencôtre de Iupiter. car toute sagesse humaine se deuoiant de la volonté de Dieu, est damnable, vaine & de nul effect, attendu que le seul homme de bien & sage est fauori de Dieu.

De Promethee.

AV reste pour montrer que toute prudence humaine contrariant à la volôté diuine estoit dommageable & pernicieuse aux hommes, ils ont introduit la fable de Promethee, lui imputâs l'inuentiô de tous arts & cautelles, pour lesquels il fut griefuement chastié. Mais après qu'il eust esté long tēps garrotté contre vne colône, & enduré d'extremes tourmēts, en fin Iupiter le receut en grace, pource que les gents de bien ont fort souuent à combatre les aduersitez de ce monde, & n'y a presque sinon les meschans & malauisez qui viuent à leur aise & en prosperité. Toutefois d'autant que la vie humaine est de petite duree, celui qui aura patiemment & sans murmurer souffert beaucoup d'afflictions, trouue finalement grace enuers Dieu, & pourtant il fut en fin par sagesse reconcilié avec Iupiter.

D'Atlas & Endymion.

SI ne faut-il pas estimer que tous les contes fabuleux des aueciers tendent à l'institution de la vie humaine, ou pour exprimer les forces de nature, comme il n'y a point d'inconuenient qu'une bonne terre produise quelque plante inutile. Ainsi doncques ce qu'ils ont escript d'Atlas & d'Endymion nous apprend qu'ils ont esté grâds astrologues addonnez à la consideratiô du cours des estoilles: mais afin qu'en leur faueur la posterité receust les tesmoignages qu'ils rendoient de ces deux personages avec plus de plaisir & d'allegresse, ils ont embrouillé leurs discours de telles fabulosités.

De